

que j'ai vues de ma vie, aucune n'a fait sur moi une impression plus imposante, j'aurois presque dit, plus terrible.

On trouve à la p. 54, la fameuse observation de M. d'Arcet, qui a fait douter si le thermometre étoit un moyen sûr de déterminer le degré de chaleur & de froidure. Ce Physicien, dans son *Discours sur l'état actuels des Pyrenées*, nous apprend qu'il a éprouvé le froid le plus piquant, dans le moment que le thermometre étoit fort haut. Il est vrai que l'excès de froid & de chaud qui existe sur les hauteurs, paroît en quelque sorte pouvoir rendre raison de ce phénomène *, mais il faudroit supposer que le thermometre n'étoit point exactement dans le même endroit que M. d'Arcet, ce qui paroît contraire au récit de l'observateur. Peut-être n'y a-t-il que les particules frigorifiques, qui puissent rendre un bon compte de cette contrariété apparente : leur opération, comme nous l'avons vu ailleurs, est plus circonscrite & plus locale que les effets de la privation générale de la chaleur ; elles ne concourent pas toujours avec cette privation, &c. &c. (a)

* 15 Janv.
1786, p.
89.

(a) Diverses confid. sur cette matiere, 15 Sept. 1780, p. 21 & suiv. 15 Fév. 1784, p. 309 — 1 Janv. 1787, p. 38 — 15 Juin 1787, p. 245. — J'ai remarqué dans un de ces articles que l'eau ne geloit pas toujours au même degré de froid (1 Sept. 1780, p. 21), je dois ajouter une observation : c'est que lors du dégel il gele dans les maisons, quoique la température y soit beaucoup plus douce que celle qui a précédé la gelée ; sans doute, parce que les particules frigorifiques s'y retirent par les raisons indiquées dans l'expérience rapportée *ibid.* p. 22. J'ai eu des fruits qui après avoir résisté au terrible